Archéologie grecque
Archéologie grecque

François Queyrel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1936>

DOI : 10.4000/ashp.1936

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 95

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

François Queyrel, « Archéologie grecque », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 148 | 2017, mis en ligne le 21 septembre 2017, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1936> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1936>

ARCHÉOLOGIE GRECQUE

Directeur d'études : M. François QUEYREL

Programme de l'année 2015-2016 : I. *La sculpture hellénistique dans ses régions de consommation* (fin). — II. *Documents récemment publiés*.

La première conférence a porté sur quelques régions de la sculpture hellénistique, envisagée du point de vue des consommateurs. Cet angle d'approche est pertinent pour analyser la production à l'exportation. Il en va ainsi des sculpteurs athéniens actifs à Rome au II^e siècle av. J.-C. : l'Hercule de Polyclès, que l'on peut identifier avec une statue colossale en bronze doré trouvée dans la zone du Forum Boarium, a été commandé par Scipion Émilien au sculpteur éponyme de la famille de Polyclès qui fait une synthèse de traditions stylistiques du second classicisme. Les monuments de victoire attalides sur les Galates sont reconstitués par des copies romaines, mais aussi par des bases de statues en bronze, notamment à Délos. Philétairos a fait appel à Nikératos pour une longue base placée dans son sanctuaire d'Apollon devant le temple ; Attale I^{er} a dédié lui-même près des propylées devant l'extrémité nord du Portique sud, une Niké couronnant un trophée, dont le sculpteur est anonyme. Sur l'Acropole d'Athènes, le petit ex-voto attalide peut être attribué à des bronziers athéniens actifs à la fin du règne du même Attale I^{er}. La relecture de quelques signatures de sculpteurs conservées sur l'Autel de Pergame permet de corriger certaines interprétations souvent répétées : sur le côté ouest les figures de l'ante sud ne sont pas dues à des sculpteurs rhodiens, mais, au moins pour la portion centrale, elles sont l'œuvre de deux frères qui pourraient être de Tralles (il y a assez de place pour restituer leur ethnique). Sur l'Autel, les sculpteurs dont l'ethnique peut être restitué sont originaires du royaume de Pergame ou d'Athènes, même si la valeur de cette constatation est relative, car on a perdu beaucoup d'ethniques. Le portrait de Philétairos est diffusé à l'extérieur du royaume par les philétaires, de même que celui d'Eumène II l'est par une rare émission de tétradrachmes, alors que le monnayage cistophorique, qui circule dans le royaume, ne porte pas de portrait princier.

La sculpture de Rhodes est évidemment ouverte sur l'extérieur à cause de la position de l'île située au carrefour de routes commerciales avec l'Asie Mineure et le Proche-Orient. L'importance de la production de statues en bronze est attestée par de nombreuses bases et quelques statues, comme l'Éros du Metropolitan Museum de New York et l'Apollon de Piombino. L'Éros endormi est une excellente réplique d'un original perdu qui remonte à la haute époque hellénistique ; l'Apollon de Piombino, dont on a retrouvé récemment des fragments de la lamelle qui porte la signature des sculpteurs, témoigne vers 100 av. J.-C. de la maîtrise des techniques de fonte des statues en bronze. Plus anciennement, l'interprétation des textes qui ont trait au Colosse de Rhodes, renversé par un tremblement de terre en 228, montre qu'il était présenté comme le symbole de la thalassocratie rhodienne et qu'il a été produit à échelle gigantesque selon la technique de la fosse de coulée attestée dans la grande île par des trouvailles archéologiques.

La seconde conférence a présenté quelques ouvrages et découvertes récents.